

COMPAGNIE
LE BEL 
APRÈS-
MINUIT



LE FIL
DE MICHIKO

MISE EN SCÈNE **Bénédicte Guichardon**
ÉCRITURE **David Braun – Bénédicte Guichardon**

PRODUCTION **Compagnie Le bel après-minuit**
COPRODUCTION **Théâtre André Malraux, Chevilly Larue – La Grange Dimière, Fresnes**



À partir de
5 ans

CRÉATION
NOVEMBRE 2019



L'HISTOIRE

Hiroo, huit ans, arrive sur une toute petite île d'un archipel **du sud du Japon**. C'est la première fois qu'il va passer l'été chez sa grand-mère Michiko. Il la connaît à peine. **Tisserande**, elle travaille le fil de bananier et trame des **étoffes de grande qualité** qu'elle expédie aux quatre coins du monde. Michiko tient son savoir-faire de sa mère et de sa grand-mère. Mais sa fille, la mère de Hiroo, n'a pas voulu prendre la relève. Elle a préféré vivre et travailler à Tokyo.

Pendant que patiemment Michiko prépare le fil, le teint, l'enroule en bobines et le tisse, Hiroo s'ennuie. Une seule chose le fascine : ce rouge si éclatant que Michiko a préparé **dans le seau de teinture**. Mais à chaque fois que la vieille femme tente de lui transmettre le secret de tissage que sa grand-mère lui a appris, Hiroo s'agite et elle n'y parvient pas. Le petit garçon préfère aller jouer à la lisière de la forêt

Michiko lui apprend que le rouge qui lui plaît tant se cache sous l'écorce de certains arbres. **Seul le grand-père de Hiroo** savait les reconnaître. C'est lui qui allait chercher les couleurs. Dans la maison un autel honore sa mémoire. Michiko montre à Hiroo les écorçoirs et les couteaux qu'il utilisait.

Sur le bruit cadencé du métier à tisser, Hiroo s'empare d'un outil de son grand-père et se bat contre des ennemis imaginaires. Emporté par le jeu, il renverse par mégarde le seau de rouge. C'était la **dernière réserve** de Michiko. La vieille femme est bouleversée.

Le lendemain matin, la maison est silencieuse. Michiko ne se lève pas. Hiroo lui parle mais elle ne répond pas. L'enfant, inquiet, **se met au métier à tisser** comme à un nouveau jeu inconnu. Il parvient laborieusement à mettre la machine en branle. Il s'efforce de reproduire les gestes qu'il a vu faire par sa grand-mère. Il casse un fil. Il se met à pleurer.

Michiko le rejoint au métier à tisser et noue très calmement le fil rompu. Elle lui montre **le secret** pour que le nœud ne se voie plus. Hiroo est tellement fasciné qu'elle lui apprend comment manœuvrer la machine.

Plus tard, Michiko tend les outils du grand-père à Hiroo. Elle l'accompagne dans la forêt à la recherche du rouge éclatant.

À la fin de l'été Hiroo **rentre à Tokyo**, fier de porter le kimono que Michiko et lui ont confectionné.

NOTE D'INTENTION

PAR BÉNÉDICTE GUICHARDON

J'ai depuis longtemps l'envie de faire des métiers et des techniques oubliés le sujet d'un spectacle. Le travail des artisans et des petites mains me passionne. J'aime observer les dentelles, les gants, les broderies, les petites choses héritées qui restent dans les armoires et qu'on ne prend plus le temps de regarder.

Récemment, j'ai découvert dans un documentaire **l'histoire d'une tisserande japonaise**. Cette femme vit sur une petite île de l'archipel tropical d'Okinawa. Elle perpétue un savoir-faire exceptionnel qu'elle a appris de sa mère et de sa grand-mère. Elle tisse de façon traditionnelle la fibre de bananier et teint ses étoffes avec les couleurs que son mari va chercher dans la forêt. Elle m'a donné le point de départ de mon nouveau spectacle : *Le Fil de Michiko*.

Dans le tissage, le décalage entre la rudesse de la matière première et la délicatesse de l'ouvrage me touche profondément. Dans sa tension vers une forme de perfection, je conçois cet artisanat comme un art et comme un acte de générosité.

Ce savoir-faire incomparable **s'est transmis de génération en génération**. Il me renvoie à de nombreuses questions. Que reçoit-on de ses parents et de ses grands-parents ? Qu'est-ce qui fait qu'on adhère à cette culture familiale ou qu'on la rejette ? Que laisse-t-on à ses enfants ? Comment partage-t-on avec eux ses passions et ses expériences ?

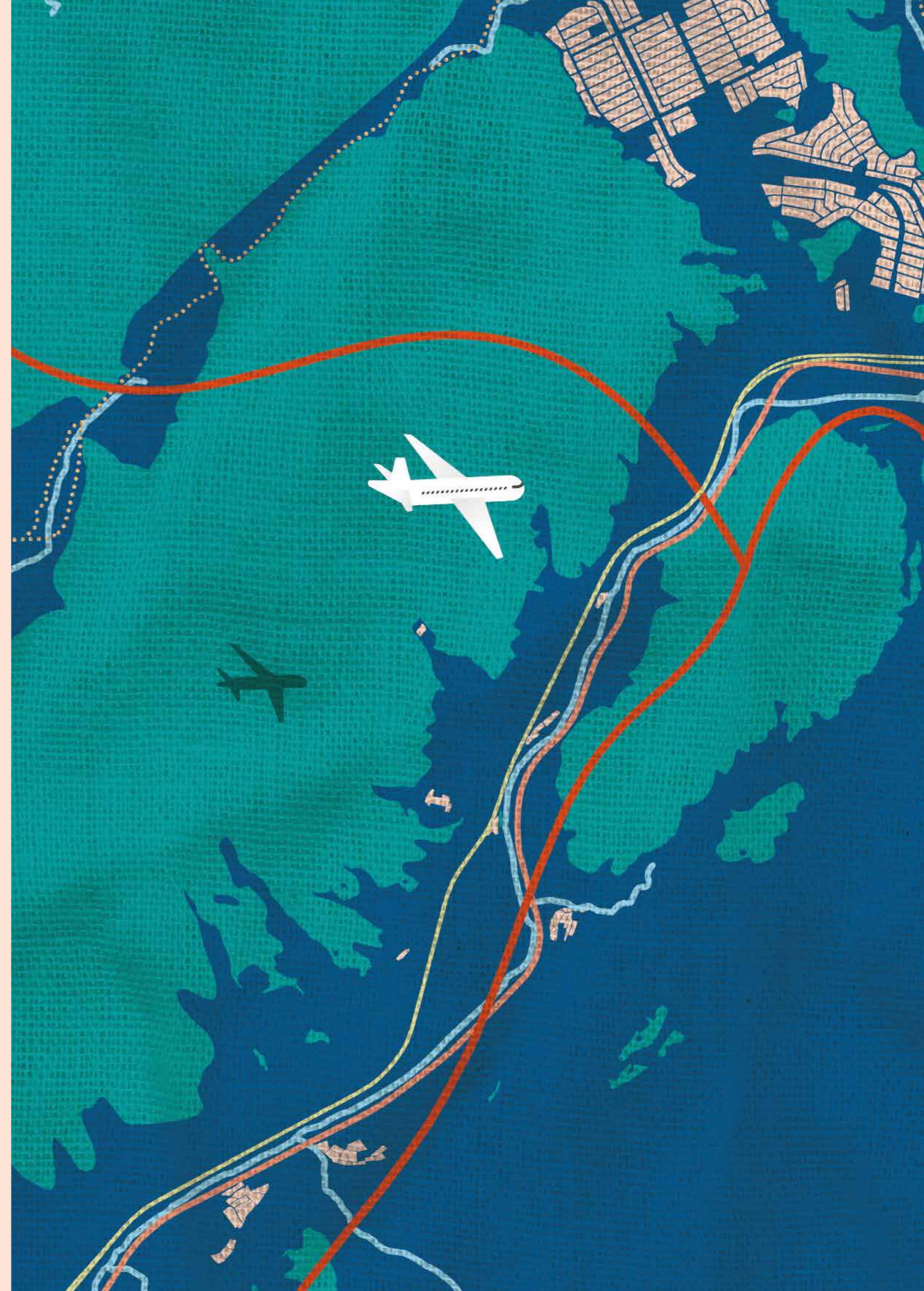
En choisissant de porter sur scène l'art du tissage, j'ai aussi envie de **questionner notre rapport au temps**. Je souhaite faire exister sur le plateau ce processus patient, hérité des anciens. Tisser, c'est accepter la concentration du regard attentif et du geste précis. C'est entrer dans un rythme fait de répétitions et de suspensions. Dans un monde frénétique qui ne cesse de s'accélérer, il me semble précieux de renouer avec une certaine forme de lenteur, voire de **contemplation**.

J'avais besoin de m'appuyer sur une histoire vraie. C'est pour moi une façon de dire que la tradition du tissage n'a pas disparu et de **rendre hommage** à ceux qui la perpétuent. Si le tissage se retrouve dans toutes les cultures, sur chaque continent, il est malheureusement de plus en plus menacé par la prolifération des produits manufacturés. J'aime l'idée que le fil nous relie, au-delà de nos différences de langue et de couleurs de peau.

Je me suis aussi emparée de cette histoire parce qu'elle se passe au Japon. Ce pays me fascine depuis toujours. Son éloignement géographique et la singularité de sa culture éveillent en moi une grande curiosité. Ses traditions sont empreintes d'une délicatesse et d'un raffinement que j'ai envie de faire vivre au plateau. J'ai aussi envie d'y évoquer le monde ultra moderne de Hiroo qui grandit à Tokyo.

Pour traiter du thème de la transmission, j'ai choisi avec mon co-auteur David Braun de centrer l'histoire sur **une grand-mère et son petit-fils**. Le choix d'un petit garçon est venu d'un désir que m'a exprimé mon fils quand il avait huit ans. Il voulait que je lui apprenne à coudre et à tricoter. Sa demande brisait ingénument les stéréotypes qui cantonnent encore souvent les garçons et les filles à des rôles prédéfinis.

Les liens entre un enfant et ses grands-parents peuvent être très précieux. Au début, peu familiers l'un avec l'autre, Hiroo et Michiko apprendront à se connaître et à s'apprivoiser avec tendresse. *L'Ombre de Tom* s'adressait aux enfants à partir de trois ans. ***Le Fil de Michiko* sera destiné aux enfants dès cinq ans.**



NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCÈNE

UN VOYAGE AU JAPON

Pour cette nouvelle création, il me semblait indispensable d'approcher la culture japonaise. J'ai donc décidé de me rendre au Japon l'été prochain avec le désir de m'immerger et de me laisser surprendre. J'irai à Tokyo, curieuse de sa démesure et son ultra modernité. J'irai aussi à Kyoto pour visiter des ateliers de tissage et me perdre dans ses ruelles moyenâgeuses. Je me rendrai à la montagne pour m'imprégner de la nature.

À chaque étape, je collecterai des sons, des images. J'y chercherai des tissus, des jouets, du papier et toutes sortes de choses insoupçonnées. J'ai souvent des coups de cœurs pour des **objets** et j'aime laisser parler cet **instinct**. C'est souvent par cette porte que j'entre dans la mise en scène.

À ces accessoires japonais je mêlerai des objets chinois en France. Ce qui m'intéresse c'est **la confrontation entre la culture française et japonaise**. Je ne chercherai pas à reproduire exactement ce que j'aurai découvert au Japon. Je chercherai à l'interpréter et à le réinventer.

SCÉNOGRAPHIE

Dès septembre 2018, La compagnie Le bel après-minuit sera accueillie pendant trois saisons au Théâtre de Chevilly-Larue. **La résidence** commencera par un travail sur la scénographie avec Odile Stemmelin. Scénographe et plasticienne, elle travaille sur le motif du fil. Je suis son travail depuis plusieurs années et m'y retrouve complètement. Elle coud, teint, froisse, découpe des papiers, des tissus, des dentelles avec obstination et patience. Ses œuvres procurent une émotion esthétique brute. Elles sont comme une **fenêtre ouverte sur l'imaginaire**. Leur intensité et leur densité me touchent beaucoup.

Elle et moi nourrissons notre regard **d'œuvres contemporaines** qui travaillent le fil. Nous aimons Sheila Hicks, dont la démarche est à la croisée de l'art et de l'artisanat et que le centre Georges Pompidou vient d'honorer d'une grande exposition. Nous aimons aussi le travail délicat de Maria Lai qui a brodé des livres et a imaginé des extensions d'objets grâce au fil, ou encore les incroyables installations réalisées à partir du fil par des artistes japonais tels que Chiharu Shiota, Koji Takaki et Machiko Agano.

Un premier chantier est prévu avec Odile Stemmelin en octobre 2018. Il s'agira de créer une ébauche de scénographie et d'éprouver les premiers objets choisis. Ce chantier sera suivi d'**une rencontre avec le public**. Il m'importe beaucoup que le processus de création soit très tôt confronté aux spectateurs et à l'échange.

L'ouvrage tissé de Michiko est fin et délicat. La scénographie sera pensée à l'aune de son travail. Le fil en sera la matière principale. Noué, tressé, tissé, il permettra de créer des objets, des formes, une architecture.

La scénographie évoquera de manière stylisée l'intérieur de la **maison-atelier** de Michiko et l'extérieur, la forêt. Dans l'atelier, je souhaite qu'il y ait un **métier à tisser**. C'est un objet très beau et quelque peu oublié. Il permettra au spectateur d'assister à l'acte du tissage. Il servira également de refuge pour Hiroo. Il abritera ses peurs et ses rêves. Il se transformera en lit, en table du foyer. Il sera un élément central de la scénographie.

À la lisière de la maison de Michiko, **la forêt** donnera de la profondeur à l'espace. Elle sera conçue comme le prolongement du métier à tisser. Ses arbres seront figurés par des fils plus ou moins épais. La forêt apparaîtra comme un espace bienfaisant. Michiko y puise toutes ses ressources : sa matière première, la fibre de bananier, la couleur vive pour la teinture. Elle peut aussi

se révéler hostile lorsque Hiroo s'y perd. Le travail sur la lumière et les ombres nous aidera à faire éprouver les émotions vécues par les personnages.

Les relations entre l'homme et **la nature** sont au cœur de l'histoire du *Fil de Michiko*. L'île est verte et luxuriante. Michiko teint les fils avec les couleurs recueillies par le grand-père dans la forêt. La couleur jouera un rôle essentiel dans la scénographie. Lorsque Hiroo renverse le seau de rouge, tout bascule pour Michiko, comme si pour elle tout s'arrêtait. Par le jeu des lumières je donnerai à cette séquence comme aux autres une unité chromatique. **La couleur** contribuera à la construction d'un **univers onirique**.

J'aime que l'espace soit en **mouvement**. Les transformations se feront à vue et agiront en écho aux sentiments des personnages. Des ventilateurs présents au plateau produiront l'air qui souffle sur les tissus et le typhon qui agite les arbres en fil. Le souffle se fera sentir jusque dans le public.





ÉCRITURE AU PLATEAU

Le travail avec **les comédiens** commencera en mars 2019. Six semaines de répétition sont prévues, sur trois périodes pour laisser des temps de décantation.

Les deux comédiens partiront du synopsis et s'approprièrent les situations par des **improvisations**. L'écriture se fera sous ma direction, en partant du plateau et en collaboration avec David Braun qui assistera aux répétitions. L'histoire se réinventera et s'étoffera.

Pour *L'Ombre de Tom*, j'avais adapté un album jeunesse. *Le Fil de Michiko* m'impose une autre façon de travailler. L'écriture au plateau accorde une grande liberté de création. Elle m'offre une place privilégiée pour composer dramatiquement et visuellement les séquences du spectacle.

Avec les comédiens on cherchera les **rythmiques** propres de la vieille femme et de l'enfant et la confrontation de leurs énergies. On partira des gestes répétitifs de Michiko au travail pour les tendre vers une chorégraphie.

Les deux comédiens seront également **manipulateurs d'objets**. Ils feront atterrir un petit avion pour l'arrivée de Hiroo sur l'île. La route de l'île sera figurée par un large tissu déroulé. La roue d'un vélo deviendra un rouet. Le grand-père sera évoqué par un tissu ou une photo animée. Les objets marionnettiques nous offrent un vaste terrain de jeu. Ils contribueront à l'esthétique du merveilleux que je poursuis.

J'ai beaucoup exploré la vidéo dans mon précédent spectacle. Cette fois, j'ai envie d'inventer un dispositif plus léger. **Les procédés artisanaux** seront privilégiés. Nous jouerons sur les différences d'échelle. La délicatesse d'un détail sera mise en valeur par des effets de loupe ou d'ombres portées. Nous cherchons des distorsions ludiques de la réalité.

Le Fil de Michiko comportera **peu de dialogues**. J'ai besoin de montrer plutôt que dire. Nous travaillerons sur la retenue et la pudeur des sentiments. C'est aussi ce qui m'attire au

Japon. « Au Japon, ceux qui s'aiment ne disent pas je t'aime » dit le titre d'un livre d'Elena Janvier. On cherchera à faire naître l'émotion avec une économie de mots. De la même manière que le tissage est à mes yeux un acte d'amour silencieux.

SON ET IMAGE

Sur l'île du Fil de Michiko, nous créons **un silence** du bout du monde, loin des bruits de la ville. Par contraste, les sons de Tokyo surgiront dans l'imaginaire et les souvenirs de Hiroo. Sur l'île, l'enfant sera confronté à des sonorités nouvelles pour lui : le jeu de pédales du métier à tisser, le rythme cadencé du travail, les bruits de la forêt, les différents chants du vent, le caquètement des poules dans la maison...

Une musique originale sera composée et enregistrée par Pierre Desprats. Il y aura notamment du **piano**. Instrument à cordes et percussif, il s'impose comme double musical du métier à tisser. Formé en scénographie sonore, Pierre propose que les fils de la forêt soient des **cordes vibrantes** actionnées par les comédiens et que le sol soit équipé de **capteurs sonores** pour amplifier les pas des personnages. Ses propositions sont un moyen pour moi de densifier l'univers et de créer des ambiances dramatiques pour le cauchemar de Hiroo par exemple.

Pour la création **lumières**, j'ai choisi de travailler avec Jimmy Boury. J'aime que l'image soit envoûtante, presque **hypnotique**. J'aime que quelque chose du domaine du sensible se transmette au spectateur et le fasse vibrer. Je ne veux pas couper la scène de la salle. J'ai envie que la magie les englobe toutes deux.

L'ÉQUIPE

Bénédicte Guichardon

ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE

Diplômée de l'ENSATT en administration et assistantat à la mise en scène, je suis également titulaire d'une **licence d'Études Théâtrales** à la Sorbonne. J'ai été pendant deux ans l'assistante du metteur en scène Jean-Louis Jacopin. En 1991, j'ai travaillé à la création du Rire Médecin auprès de Caroline Simonds. J'ai par la suite intégré l'**École Jacques Lecoq** pour devenir comédienne et me suis formée auprès de Jacques Lecoq, Alain Mollot, Alain Gautré. À la sortie, j'ai joué pendant cinq ans avec la compagnie **Doriane Moretus**. De 2007 à 2013, j'ai travaillé avec des compagnies de théâtre de rue : notamment Oposito et **La compagnie Numéro 8** (*Homosapiens Bureaucraticus* et *Monstres d'Humanité*). En 2014 et 2015, j'ai joué un cabaret avec Julie Ferrier au Théâtre de la Gaité Montparnasse. J'ai intégré la compagnie LE LAABO en 2014 pour la création d'*(EX) LIMEN*. J'ai mis en scène trois spectacles pour la **Compagnie Tourneboulé**, compagnie jeune public installée dans le Nord. Forte de cette expérience, j'ai décidé de poursuivre mon travail de metteure en scène en créant la compagnie Le Bel après-minuit. Avec ma compagnie, j'ai mis en scène six spectacles destinés au jeune public. En janvier 2017 j'ai créé *L'Ombre de Tom*, actuellement en tournée.

David Braun

ÉCRITURE ET COLLABORATION ARTISTIQUE

Ma rencontre avec David a été simple et évidente. Ses qualités littéraires et son sens de la dramaturgie m'ont rapidement été précieuses pour *Le Fil de Michiko*. **Diplômé de la Femis**, de l'**École Normale Supérieure**, il est aussi **agrégé de lettres** et a été enseignant au collège et au lycée. Pour les éditions Larousse il a rédigé l'appareil critique de six Petits Classiques dont quatre pièces de Molière. Il est l'auteur-réalisateur du court-métrage *Polichinelle* co-produit par France 2 et dont le scénario a remporté le Label 1 de la Maison du Film Court. Il est aussi **co-auteur du long-métrage** *Périples* de Malek Bensmaïl dont le scénario a été sélectionné par la Cinéfondation du Festival de Cannes. Cherchant le point de rencontre entre l'acteur et l'auteur, David a suivi la formation professionnelle de clown au Samovar. Pour le théâtre il a créé depuis dix ans avec Marie-Claude Vallez le duo des Beaux Parleurs dont ils sont tous deux auteurs et interprètes. Il est également l'auteur de *Bulles*, un vaudeville tragique qui a reçu le soutien de l'**Association Beaumarchais** et qui est à paraître à l'Avant-Scène.

Odile Stemmelin

SCÉNOGRAPHIE

Depuis longtemps, je suis sensible au travail délicat d'Odile Stemmelin. Comme ma nouvelle création porte sur le fil et qu'elle travaille cette matière depuis des années, il m'a paru naturel de travailler avec elle sur la scénographie de *Fil de Michiko*. **Diplômée en arts plastiques** à la faculté d'Aix-en-Provence, elle s'est lancée dans l'architecture intérieure. Puis elle a intégré La Monnaie de Paris en tant que **décoratrice/scénographe** pour la partie muséale et la représentation de l'institution en France et à l'international. Parallèlement, elle a suivi un **enseignement pluridisciplinaire** à l'école des Beaux-arts de la ville de Paris. À partir de 2012 elle a fait le choix de se consacrer à son travail de plasticienne. Il s'est progressivement concentré sur le travail du fil et du papier. Elle expose régulièrement sur Paris et en province (notamment au Festival du fil d'Alençon).

Haruka Nagai

COSTUMES

Costumière de formation, Haruka a des doigts de fée. Elle brode aussi bien à la main qu'à la machine. Elle a appris **le crochet à Lunéville**, sait couper à plat et modeler. Elle crée des gants et des bijoux en tissu d'un grand raffinement. Elle connaît l'art du Tsumami zaiku la technique traditionnelle japonaise de pliage de tissu. Elle a travaillé pour la **haute couture** chez Azzedine Alaïa, pour l'Opéra Garnier sur *Così fan tutte*, pour le théâtre avec Macha Makeieff notamment et le cinéma. Cette jeune femme discrète a aussi obtenu au Japon l'équivalent d'un **Master sur l'histoire du corset**. Elle vit en France depuis sept ans. Je suis très heureuse qu'elle rejoigne l'équipe pour la création des costumes. Nos échanges sur les correspondances et les différences entre la culture franco-japonaise sont très précieux pour *Le Fil de Michiko*.

Jimmy Boury

CRÉATION LUMIÈRE - RÉGIE

Cela fait quatre ans que Jimmy accompagne Le Bel après-minuit comme régisseur de création et de tournée. J'ai noué avec lui une relation complice et riche en échanges. Il a commencé son parcours de régisseur au **Théâtre de la Ville** et observé le travail des plus grands metteurs en scène et chorégraphes internationaux. Après deux ans comme régisseur général à l'espace 1789 de Saint-Ouen, il s'est intéressé peu à peu à la création lumière. Sa rencontre avec Thierry Thieû Niang a été déterminante. Il a signé la lumière de ses derniers spectacles : *Les Gens de chez moi*, *Au Cœur*, *Ses Majestés*, *Touchée par les fées* avec Ariane Ascaride, *Voici mon cœur, c'est un bon cœur* avec Anne Alvaro. Dernièrement, il a conçu la lumière d'un spectacle jeune public Swing Museum pour les chorégraphes Héli Fattoumi et Éric Lamoureux.

Pierre Desprats

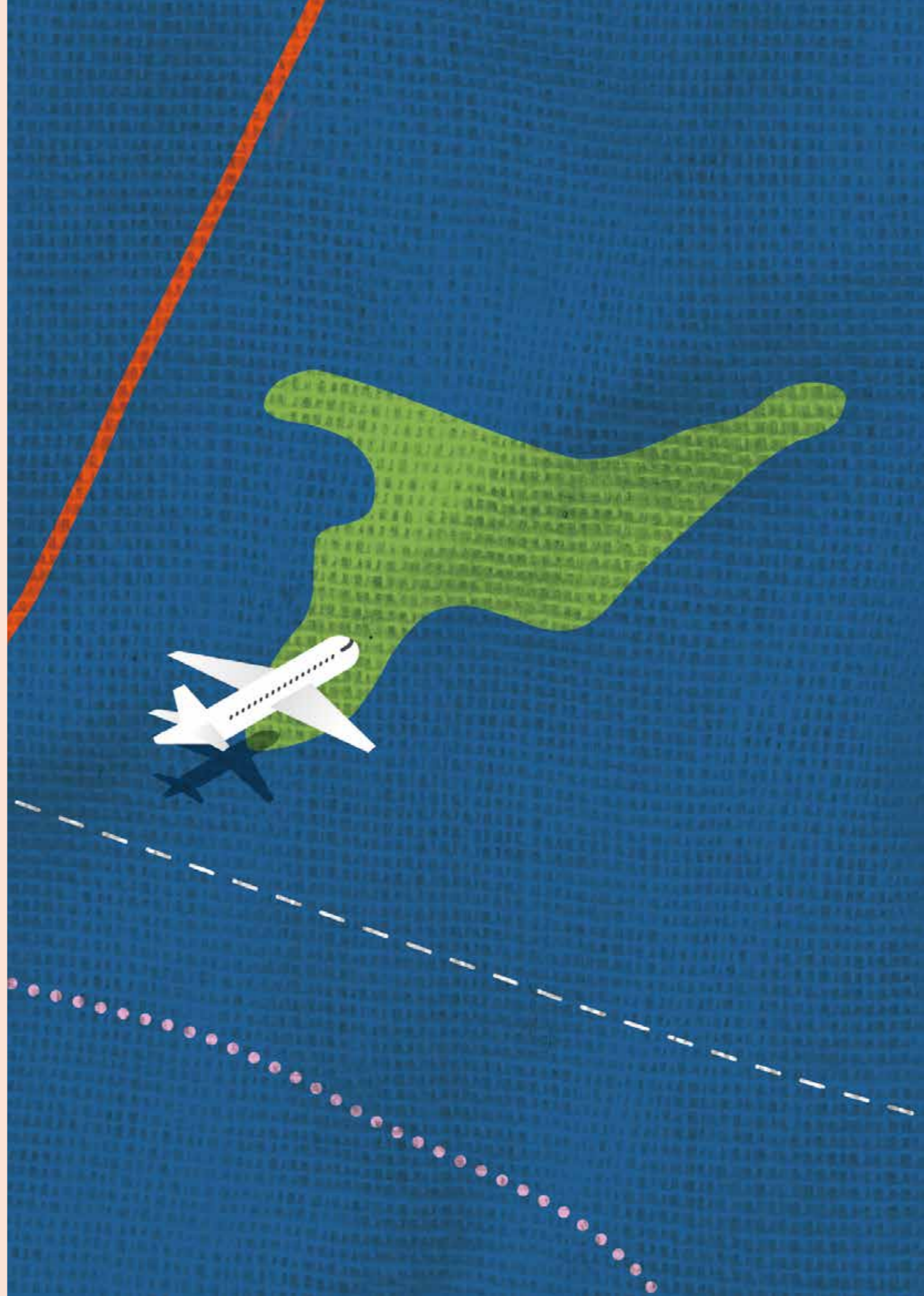
CRÉATION MUSICALE ET SONORE

Batteur de formation, Pierre Desprats a découvert le cinéma à Cinésup à Nantes. Il a continué en parallèle à développer sa pratique dans des studios tel que le Groupe de Recherche et d'Improvisation Musicale. Il a poursuivi ses explorations à **Louis Lumière** dans le département son où il s'est spécialisé en **scénographie sonore**. Après un mémoire sur le bégaiement dans la synthèse vocale, il étudie à l'Université de Montréal l'Art Numérique. La fabrication et la composition pour les courts et longs-métrages s'enchaînent, ainsi que des créations pour des théâtres et musées nationaux. En 2018, il crée la musique des **Garçons Sauvages**, premier long-métrage de Bertrand Mandico. Actuellement, il compose la musique de la prochaine pièce de **Théo Mercier au CDN de Nanterre-Amandiers**. Pierre a une sensibilité intuitive. Très vite, il a su partir d'envies encore balbutiantes pour me faire des propositions inventives et pertinentes. Notre collaboration est stimulante et enthousiasmante.

Comédien, comédienne, construction scénographie et accessoires :
En cours de distribution

Antoine Cadou

RÉGIE



CONTACT

PRODUCTION / DIFFUSION

Caroline Namer

Tél. : 06 10 07 03 70

namercaroline@gmail.com

www.lebelapresminuit.com

lebelapresminuit@gmail.com

DIRECTRICE ARTISTIQUE

Bénédicte Guichardon

ADMINISTRATION/PRODUCTION

Evelyne Duflos